

— Je regrette bien, reprit mon interlocuteur, de vous avoir aussi brusquement annoncé ces choses ; mais pouvais-je soupçonner que vous eussiez été laissée dans l'ignorance d'une semblable détermination ?

— A Paris ? répétai-je encore. Comment se sont-ils trouvés forcés de recourir à une telle extrémité ? Je vous en prie, Monsieur, dites-moi quelle impression ce départ a causée ? A quoi on l'attribue ?

— On parle de dettes considérables, d'affaires très délicates engagées. On blâme sévèrement la conduite de votre beau-frère.

Je priai M. Pernot de me donner l'adresse de Rose, mais il l'ignorait.

J'allai trouver Mlle Julie. Elle seule, je le sentais, pouvait remettre un peu de calme dans mon cerveau ébranlé.

Quelques jours plus tard arriva une lettre de Rose. Ma sœur s'excusait de n'avoir pas osé nous parler des projets de son mari dont, au reste, elle avait cru la réalisation moins immédiate. Elle faisait le plus grand éloge de sa vie nouvelle et disait ne rien regretter, sinon de ne pas nous avoir auprès d'elle. André avait plus que jamais l'espoir de réussir. Sans nul doute, au printemps de l'année suivante, elle viendrait, accompagnée de ses enfants, nous embrasser.

Je voulus essayer de croire à ces belles espérances. Je n'y réussis point.

(A continuer.)

Un flaneur, placé depuis une demi heure derrière un pêcheur à la ligne, qui suivait son bouchon avec une patience angélique, murmure à l'oreille de son voisin :

—Y a-t-il rien de plus bête qu'un pêcheur à la ligne ?

—Certainement, Monsieur, reprit le pêcheur qui avait l'oreille très fine... il y a ceux qui le regardent.

Au restaurant :

—Garçon : ces huitres ne sont pas fraîches !

—Monsieur, je n'y puis rien : je ne suis pas dedans !

—Ça prouve que vous n'êtes pas à votre place, voilà tout !